



Retrouvez ce bulletin sur le site de [FREDON Grand Est](#), de la [DRAAF Grand Est](#),
ainsi que sur le site de la [Chambre d'Agriculture Grand Est](#).

Recevez gratuitement le BSV JEVI en vous abonnant sur le site internet de la [CRAGE Grand Est](#).



A RETENIR CETTE SEMAINE

- **Le réseau JEVI en Grand Est**

N'hésitez plus et rejoignez le réseau d'observateurs du BSV JEVI !

- **Platane**

- Tigre du platane
- OQ : *Ceratocystis platani*

- **Pommier**

- Carpocapse des pommes
- OQP : *Rhagoletis pomonella*

- **Prunier**

- Carpocapse des prunes

- **Romarin**

- Chrysomèle du romarin

- **OQP : *Spodoptera frugiperda***

- **Espèces à enjeux pour la santé humaine**

- Datura stramoine → stade floral

- **Observations ponctuelles**

- Cochenille pulvinaire
- Otorhynques



Rejoignez le réseau d'observateurs

Le réseau d'épidémiosurveillance dans le Grand Est s'appuie sur les **observations de problèmes sanitaires sur végétaux** faites par des agents de l'Etat et de FREDON Grand Est, des agents des services municipaux, des particuliers et des entreprises privées. Les signalements communiqués par ces observateurs sont particulièrement importants pour assurer la **Surveillance Biologique du Territoire**. Les organismes nuisibles des végétaux peuvent en effet avoir des impacts économiques, environnementaux et sanitaires forts s'ils ne sont pas gérés suffisamment précocement. Il est donc **important d'encourager les observateurs à faire vivre ce réseau et à l'élargir**.

Dans le cadre de ce BSV JEVI, nous sommes toujours à la **recherche d'observateurs** afin de constituer notre réseau. Que vous soyez **particuliers**, **professionnels** ou **acteurs de collectivités**, n'hésitez pas à rejoindre notre réseau de surveillance et de prévention ! Vos observations permettront d'alimenter les BSV et de les rendre plus pertinents et représentatifs.

| Participez au réseau en signalant vos observations :

Tout **symptôme suspect sur végétaux d'ornement** (arbres, arbustes...) ou toute **suspicion d'organismes nuisibles réglementés** doivent être signalés.

La surveillance biologique du territoire repose sur une **démarche collective** qui permet de mettre en place des mesures de gestion visant à limiter la propagation des bioagresseurs réglementés et émergents qui menacent le patrimoine végétal et peuvent avoir une répercussion sur la santé (poils urticants des chenilles processionnaires, le pollen allergisant de l'ambrosie ou encore toxicité du datura...)

| Vous souhaitez devenir observateur ? N'hésitez pas à nous contacter :

- Vanille TADDEI de FREDON Grand Est : vanille.taddei@fredon-grandest.fr
- Aurore SOWINSKI de la DRAAF Grand Est : aurore.sowinski@agriculture.gouv.fr

Ou alors [cliquez ici](#)





| Tigre du platane

Observations

Des tigres du platane ont été observés à Reims (51).

Description

Il s'agit de petites punaises aux ailes translucides tachées de noir. Elles font trois générations par an. Elles se conservent l'hiver au stade adulte sous l'écorce et les feuilles mortes. Dès le mois de juin, elles vont piquer et sucer les feuilles. On la rencontre davantage dans la zone méditerranéenne, mais elle prospère dans les agglomérations pendant les grandes chaleurs estivales.



Crédit Petra Broda / CC BY 2.0

Symptômes et analyse de risque

En juillet-août, des marbrures jaunes sont observées sur la face supérieure du limbe, un brunissement de la face inférieure et une défeuillaison prématurée. Ces insectes produisent également de nombreux excréments que l'on retrouve sur la face inférieure des feuilles, ainsi que du miellat.

Les attaques sont plus graves les années de taille car la poussée de sève augmente la turgescence des feuilles, ce qui attire les insectes piqueurs-suceurs. Les conditions météorologiques conditionnent la gravité de la maladie, favorisée par un temps chaud et sec.

Prophylaxie et lutte biologique

Il faut proscrire l'élagage annuel systématique et pratiquer une taille douce, l'idéal est de conduire le platane en forme libre. Des lâchers de chrysope (*Chrysoperla lucasina*) peuvent être réalisés.



Crédit : P. HESSE



Organisme de Quarantaine



Ceratocystis platani

	JAN	FEV	MAR	AVR	MAI	JUIN	JUIL	AOÛT	SEPT	OCT	NOV	DEC
Période de symptomatologie												
Période optimale												

Il s'agit d'un champignon qui est responsable de la maladie du chancre coloré du platane. Il est présent dans de nombreux états des Etats-Unis mais aussi en Europe. On le retrouve notamment en Italie, en Suisse et en France (en orange sur la carte). Les foyers en France, sont dans toute la partie sud, ainsi qu'en Île-de-France.

Ce champignon pénètre dans l'arbre par des blessures au niveau du tronc ou des racines et colonise très rapidement les tissus. Pour se développer il doit être en contact direct avec une cellule vivante. Il forme un mycélium blanc qui devient plus foncé en vieillissant. Il se développe à des températures comprises entre 10°C et 35°C, avec un optimum à 25-27°C. Il produit des substances toxiques qui sont véhiculées par la sève, ce qui va engendrer un flétrissement foliaire.



Le chancre provoque chez l'arbre des lésions de couleur bleu noir ou violette au niveau de l'écorce des troncs et des branches. L'écorce va se dessécher progressivement et la nécrose va s'étendre et le feuillage jaunir. Tout cela conduit au dessèchement général de l'arbre qui va finir par mourir.

Il peut se transmettre d'arbre en arbre par contact racinaire et se maintenir dans le sol et les racines plusieurs années tout en restant contaminant. Le champignon se dissémine aussi par ses organes de dissémination, par des débris de bois contaminés ou par le biais de l'eau ou d'outils et d'engins de travaux.



Pommier

| Carpopapse des pommes

Observation

Ils ont été observés dans le pays Toulinois (54), à Westhoffen (67), Innenheim (67).

Description

Cydia pomonella, est un lépidoptère ravageur discret des pommes et des poires. En Grand Est, il présente deux générations par an. Pendant la période hivernale, le carpopapse est en diapause dans un cocon blanchâtre caché sous l'écorce ou dans des abris au niveau du sol. Au printemps, lorsque les températures sont favorables, les adultes de la première génération apparaissent (d'avril à juin). Les papillons s'accouplent et les femelles déposent les œufs de façon isolée sur les feuilles ou jeunes fruits.

L'activité de ponte est favorisée par un feuillage sec et une hygrométrie optimale de 60%. Les larves se nourrissent de fruits durant 3 à 4 semaines, avant de faire leur nymphose. Une partie d'entre eux donne naissance aux papillons de deuxième génération qui



s'accouplent, pondent et donnent naissance à des larves. L'autre partie se met en diapause jusqu'au printemps suivant. A la fin de la deuxième génération, tous les papillons entrent en diapause pour passer l'hiver.

Le papillon adulte mesure environ 20 mm, ses ailes sont grises avec à l'extrémité une tache ovale brune bordée de deux liserés brun-doré. Les œufs sont blancs à rosés et présentent un anneau rouge périphérique avec un point noir avant l'éclosion. Les larves ont une tête brune, un corps blanc à rose pâle et mesurent jusqu'à 15-20 mm lors de leur dernier stade larvaire.

Symptômes et analyse de risque

Ils sont visibles sur le fruit, la larve laissant de légères morsures en surface. Elle creuse des galeries en spirales et les encombre de déjections en se dirigeant vers le cœur du fruit. Elle s'attaque aux pépins, ce qui va provoquer la chute du fruit.



Crédit : wikipedia commons

Prophylaxie et lutte biologique

- Supprimer les fruits attaqués pour la saison suivante, par broyage ou ramassage des fruits. Eviter le stockage de bois dans le verger, cela pouvant servir de refuge hivernal. Maintenir une méthode de lutte, même en cas de non-récolte des fruits, afin de ne pas favoriser l'installation d'une forte population pour les années suivantes. Eviter l'installation de vergers à proximité des sources lumineuses nocturnes (telles que les lampadaires).
- Lutte alternative par confusion sexuelle, avec un piège à phéromones : le principe est de saturer l'air en phéromones femelles et d'empêcher les mâles de s'accoupler.
- Lutte par conservation : Mise en place de nichoirs à oiseaux et de gîtes à chauves-souris à proximité des pommiers. Ce sont, dans les deux cas, de très bons insectivores.
- Lutte mécanique : Utilisation de filets anti-insectes afin d'empêcher la ponte sur les fruits. Ou encore, la mise en place de bandes pièges autour des troncs mais cela est plus difficile à mettre en œuvre, donc c'est à faire en dernier recours ou sur de petites surfaces.



Organisme de Quarantaine Prioritaire

Rhagoletis pomonella

	JAN	FEV	MAR	AVR	MAI	JUIN	JUIL	AOUT	SEPT	OCT	NOV	DEC
Période de symptomatologie												
Période optimale												



Crédit : F. TAMRA

Rhagoletis pomonella, ou la mouche de la pomme est un insecte de l'ordre des diptères. Elle est présente en Amérique du Nord mais elle n'a pas été repérée en France ni en Europe.

Les œufs sont pondus sous la peau du fruit-hôte et éclosent après 3-7 jours. Les larves se nourrissent habituellement pendant une durée de 2 à 5 semaines, sauf celles sur les pommes entreposées en hiver, dont le développement s'étend sur plusieurs mois. La nymphose se produit dans le sol sous la plante-hôte, en général c'est le stade d'hibernation habituel.

Cependant, certains adultes peuvent apparaître au cours du même été et certains peuvent laisser passer de deux à quatre hivers avant de sortir. Les adultes peuvent vivre jusqu'à 40 jours en conditions naturelles. Il n'y a qu'une seule génération annuelle dans la plupart des situations, mais la diapause est facultative et l'émergence sans diapause d'une petite proportion de pupes est possible.



Crédit : OEPP

Les plantes principalement attaquées sont les pommiers mais aussi les pruniers, poiriers et cerisiers. Les fruits attaqués sont criblés par les piqûres de ponte autour desquelles se produit généralement une décoloration. Les larves sortent très rarement des fruits suspendus.



Crédit : Anses-LSV

Le fruit infesté tombe généralement au sol. Les larves restent dans le fruit tombé jusqu'à maturité, elles font alors un trou de sortie dans la peau du fruit. Les larves sont apodes et de couleur blanc crème.



| Carpocapse des prunes

Observations

Ils ont été observés en Meurthe-et-Moselle (54), à Westhoffen (67), Innenheim (67).

Description

Il s'agit d'un lépidoptère qui se développe à l'état larvaire à l'intérieur des fruits et cause des dégâts considérables.

Les papillons adultes mesurent 13 à 15 mm d'envergure, avec des ailes grises à brun foncé. Les œufs sont de forme aplatie et blanchâtres, difficilement décelables à l'œil nu, pondus isolément dans la partie inférieure du fruit. Les larves sont de couleur blanche à rose vif, elles ont une tête brun foncé et mesurent jusqu'à 10 à 12 mm lors de leur dernier stade.

Le papillon passe l'hiver sous forme de larve abritée dans un cocon soyeux glissé dans les écorces, les fissures du tronc ou même dans le sol. En mars débute la nymphose dans les chrysalides puis les premiers adultes apparaissent à partir de la fin-avril / début mai. Le vol de 1^{ère} génération s'étale en général jusque fin juin. Lorsque la température crépusculaire atteint un minimum de 14 °C, les papillons s'accouplent et les femelles pondent alors un œuf par fruit. L'œuf éclot au bout de 4 à 15 jours (en fonction des conditions météo) et donne naissance à une larve. Cette larve se déplace autour du fruit durant 3 à 12 heures, c'est le stade baladeur. Au stade suivant, elle perfore l'épiderme et pénètre dans le fruit. Elle se développe à l'intérieur en creusant une galerie. Au dernier stade larvaire, elle perfore l'épiderme pour sortir du fruit puis se cache dans le sol ou sous l'écorce avant de se transformer en papillon. Un second pic de vol est observé au mois de juillet ; celui-ci représente une menace plus grande car les conditions climatiques sont plus favorables à la ponte. Les papillons s'accouplent de nouveau, pondent et donnent naissances à des larves qui pénètrent dans les fruits. Les fruits mûrissent prématurément.

Symptômes et analyse de risque

Les dégâts sont observés sur les fruits et sont causés par les larves. Elles forment tout d'abord des galeries superficielles, desquelles on peut observer des écoulements gommeux caractéristiques. Lorsqu'on ouvre les fruits touchés, les galeries sont remplies d'excréments de larve. Les fruits touchés tombent au sol en mai-juin (1^{ère} génération). Cette chute ne doit pas être confondue avec une simple chute physiologique des fruits. Ensuite, les dégâts liés à la deuxième génération s'amplifient, les fruits deviennent alors véreux.

Prophylaxie et lutte biologique

- Eliminer les fruits qui sont touchés et broyer les fruits non récoltés ou tombés au sol.
- Lutte alternative par confusion sexuelle, avec un piège à phéromones. Le principe est de saturer l'air en phéromones femelles et d'empêcher les mâles de s'accoupler.
- Lutte par conservation : Mise en place de nichoirs à oiseaux et de gîtes à chauves-souris à proximité des pommiers. Ce sont, dans les deux cas, de très bons insectivores.



Crédit : FREDON Grand Est



Crédit : FREDON Grand Est



Crédit : FREDON Grand Est



| Chrysomèle du romarin

Observations

Elle a été observée à Saint-Nicolas-de-Port (54) et à Reims (51).

Description

Il s'agit d'un insecte de l'ordre des coléoptères.

Les adultes, facilement reconnaissables, mesurent de 5 à 8 mm de long. Les élytres présentent quatre doubles stries de bandes longitudinales vert et violet métallisés. Les œufs sont de petite taille (1,5 mm). Ils sont souvent pondus en petites séries, ou à l'unité sous les feuilles. Ils sont de couleur jaune avec un centre plus brun. La reproduction des chrysomèles américaines s'effectue généralement en fin d'été mais peut se poursuivre en automne. Le développement des larves est tributaire de la température. Elles émergent en moyenne une dizaine de jours après la ponte. Ces larves sont très petites, de couleur noire, puis rougeâtre et enfin grise. Le développement larvaire se poursuit durant les mois d'automne-hiver, et s'arrête durant les périodes froides. La larve ayant atteint son 4^{ème} stade de développement va se nymphoser. Cette nymphose se fait dans une logette souterraine située à 1 ou 2 cm de la surface du sol (il n'y a donc pas formation de cocon), et dure environ trois semaines.

Symptômes et analyse de risque

Les chrysomèles adultes et larves broutent les feuilles des lamiacées auxquelles elles s'attaquent.

Celles-ci vont être comme décapées et/ou présenteront de nombreuses morsures de nutrition en face supérieure ou inférieure. Très rapidement les plantes sont défoliées. Elles consomment également la sauge officinale, le romarin et la lavande papillon. Les symptômes dus aux attaques se caractérisent par le bout des pousses qui devient marron et par un dépérissement.

Prophylaxie et lutte biologique

- Ramasser manuellement les individus (adultes, larves et pontes), en cas de faible attaque. Il n'est pas obligatoire d'intervenir si les populations restent à un niveau qui entraîne peu de préjudice sur la culture.
- Lutte mécanique : Pose de plaques engluées jaune pour surveiller les populations.
- Lutte biologique : Les mésanges à longue queue consomment les chrysomèles. Installer des abris à mésanges. Les polistes peuvent consommer les Chrysomèles



Crédit : V. TADDEI



Crédit : F. ROUBINET



Crédit : V. TADDEI

⚠ Organisme de Quarantaine Prioritaire

| *Spodoptera frugiperda*

	JAN	FEV	MAR	AVR	MAI	JUIN	JUIL	AOUT	SEPT	OCT	NOV	DEC
Période de symptomatologie												
Période optimale												

Spodoptera frugiperda ou la légionnaire d'automne est un lépidoptère ravageur originaire des régions tropicales et subtropicales d'Amérique. Il n'est pas présent en France.

Il est très polyphage et se nourrit des feuilles, des tiges et des parties reproductrices de plus de 350 espèces de plantes, causant des dommages importants aux graminées cultivées d'importance économique, principalement le maïs, le riz, le sorgho, la canne à sucre et le blé (le blé français est épargné par le climat durant son cycle), mais aussi d'autres cultures légumières et du coton. Les œufs sont pondus la nuit sur la face inférieure des feuilles de la plante-hôte, collés dans des amas serrés de 100 à 300 œufs, généralement couverts par une couche protectrice de soies abdominales. L'éclosion nécessite 2 à 10 jours. Les jeunes larves se nourrissent en profondeur dans les feuilles ; les deux premiers stades s'alimentent, sur la face inférieure des jeunes feuilles, ce qui donne un aspect caractéristique de « squelette » ou de « fenêtres ». Les grandes larves deviennent cannibales et ainsi une ou deux par feuille persistent uniquement.



Crédit : J. JULIEN

Les grandes larves sont nocturnes, à moins qu'elles n'entrent dans la phase « légionnaire » quand elles essaient et se dispersent, à la recherche de nourriture. La nymphose se déroule en général dans une cellule dans la terre à l'intérieur d'un cocon plutôt lâche. Les adultes sortent la nuit, et utilisent la période naturelle précédant la ponte pour voler très loin avant de s'établir pour pondre, cette migration pouvant se faire sur de très grandes distances. En moyenne, les adultes vivent 12 à 14 jours. Il s'agit d'une espèce tropicale typique, la température de développement larvaire optimale est donc de 28°C, mais elle est inférieure pour la nymphose ou la ponte. Sous les tropiques, la reproduction peut être continue avec quatre à six générations par an, mais dans les régions nordiques deux générations peuvent s'y développer uniquement ; à de plus faibles températures, l'activité et le développement cessent, et si on atteint des températures de gel, aucun stade ne survit généralement.



Crédit : J. JULIEN

Il s'agit d'une espèce migratoire régulière dans les Amériques, qui se disperse du Sud au Nord des Etats-Unis et vole jusqu'au sud du Canada pratiquement tous les étés. Il a été suggéré que, chez cette espèce, la migration a évolué comme une composante primordiale dans sa stratégie de survie. En général les larves arrivent en Europe transportées par fret aérien sur des légumes ou fruits en provenance du continent africain désormais envahi en partie subsaharienne, et parfois aussi sur des plantes d'ornement herbacées.



| **Datura stramoine**

L'origine du *datura stramoine* reste incertaine mais il est aujourd'hui admis qu'il proviendrait d'Amérique centrale notamment du Mexique. Il aurait été introduit en Europe après la découverte de l'Amérique, dans des lots de céréales contaminés par des graines de *datura*. Le *datura* est une espèce annuelle présente partout en France, mais particulièrement dans le Sud-Ouest du pays.

Description

Le *datura stramoine* est une plante annuelle robuste qui peut mesurer de 35 cm à 1,5 m de hauteur en fonction de la situation et de la concurrence avec d'autres végétaux.

Reconnaître le *datura stramoine* :

- Les fleurs sont blanches ou parfois violettes, en forme d'entonnoir plissé de 6 à 10 cm de long.
- Les feuilles sont irrégulièrement dentées avec un long pétiole dégageant une odeur désagréable lorsqu'on les froisse.
- Les fruits sont en forme de capsules épineuses de la taille d'une noix. Il peut y avoir jusqu'à 500 graines par fruit, pouvant survivre plus de 10 ans dans le sol.



Crédit : agro.basf



Crédit : Isidre blanc / CC BY-SA

Cycle



Crédit : ACTA_A. Rodriguez

Ecologie et habitats

Le *datura* pousse en culture mais aussi dans des habitats perturbés comme les bords de routes ou les berges (la graine flotte). Bien qu'il soit capable de se développer sur des sols humides, il préfère les endroits secs et ensoleillés. Il peut également être présent dans les parterres, les jardins et les zones avec de la terre importée.

Impacts sur la santé humaine

Le *datura stramoine* fait partie de la famille des Solanacées, à laquelle appartiennent également la pomme de terre, la tomate, la belladone, la morelle noire ou encore la mandragore, toutes connues pour leurs usages médicaux, leur toxicité ou leurs effets psychotropes.

Les noms donnés au *datura* au cours du temps (herbe aux fous, herbe du diable, pomme-épineuse, ...) traduisent sa nocivité. Toutes les parties de la plante sont toxiques du fait de la présence d'alcaloïdes, en particulier dans les graines. L'ingestion de *datura*, même

en très petite quantité, peut provoquer des troubles hépatiques, nerveux et sanguins plus ou moins graves (troubles de la vue, confusion mentale, tachycardie, ...) pouvant aller jusqu'à la mort. Des intoxications accidentelles peuvent également survenir par inhalation des fumées lors de la destruction de la plante par le feu ou lors de la consommation de miel issu des fleurs de datura.

Impacts économiques

Le développement rapide du datura le rend concurrentiel, en particulier pour les cultures de printemps (maïs, tournesol, soja, ...). Outre les pertes de rendement, certains lots de graines peuvent être refusés s'ils contiennent un nombre trop important de graines de datura. Selon une thèse de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse, il existe également des risques pour le bétail qui peut être intoxiqué par des fourrages contaminés (maïs ensilage, foin ...). La teneur maximale en graines de datura pour les matières premières destinées aux animaux, fixée par la réglementation européenne est de 1 g/kg (*Règlement (UE) No1275/2013 de la commission du 6 décembre 2013*).

Lutte et gestion

Lorsque le datura est présent sur de petites surfaces

- En milieu non agricole et agricole : arrachage. Arracher les pieds de datura avant la formation des graines en utilisant des gants. Les mettre en tas dans un endroit isolé et les laisser se dégrader. Ne pas les mettre dans le compost et ne pas brûler. Idéalement, végétaliser la zone avec un couvert végétal dense pour limiter la repousse du datura.



Lorsque le datura est présent sur de grandes surfaces

- En milieu non agricole : fauche. Réaliser un fauchage le plus ras possible avant la montée en graines.
- En milieu agricole : lutte mécanique. Le labour a peu d'intérêt pour lutter contre le datura. Même s'il permet d'enfouir les graines et d'éviter ainsi leur germination, au prochain labour, du fait de leur longue durée de vie dans le sol, elles contamineront à nouveau la parcelle en étant remontées à la surface. Du désherbage mécanique peut être réalisé mais doit pouvoir être renouvelé fréquemment, car les levées du datura peuvent se produire sur une période très étalée.

Lutte préventive

- Milieu non agricole : ne pas laisser les sols à nu dans les massifs ou lors de chantiers, en paillant ou en installant un couvert transitoire pour éviter la levée du datura mais aussi des autres espèces invasives (ambrosie à feuilles d'armoise, raisin d'Amérique, ...).
- Milieu agricole : mettre en place une rotation des cultures avec introduction de cultures d'hiver. Les faux-semis et le déchaumage, bien qu'ils représentent des leviers importants de gestion des adventices, restent néanmoins d'une efficacité limitée sur le datura. En période de grenaison, le nettoyage systématique des engins et des équipements limitera la dissémination des graines.

➔ **Dans tous les cas il est conseillé de ne pas transporter de terre depuis une zone contaminée.**

Gestion des déchets verts : mettre à la poubelle ou regrouper sur un tas spécial, dans un endroit isolé en attendant leur dégradation. Les pieds ne doivent pas être mis au compost ou sur un tas de fumier, ni brûlés (fumée hallucinogène et toxique).

EPI : il faut utiliser des gants pour la manipulation.





| Cochenille pulvinaire

Observation

Elles ont été observées sur un oranger du Mexique à Reims (51).

Description et symptômes

Il s'agit d'une cochenille qui a une seule génération par an. À l'automne, les larves se déplacent sur les rameaux pour hiberner. À partir du mois de mai, les cochenilles retournent vers les jeunes feuilles. Les femelles pondent alors 3 000 œufs ou plus. Elles les déposent dans l'amas de cire cotonneuse sous leur bouclier avant de mourir. Les larves sortent des œufs à partir de juin/juillet. L'observation attentive des plantes pourra débiter dès la reprise de la reproduction, au mois de mai. Il faudra alors surveiller les jeunes feuilles pour détecter les premières cochenilles adultes. La multiplication des insectes d'une saison à l'autre est très rapide. Les larves piquent la plante et consomment la sève, en affaiblissant le végétal. Les feuilles le plus gravement atteintes jaunissent, puis se dessèchent et tombent prématurément à la fin de l'été. Le miellat sécrété par les insectes occasionne le développement d'une fumagine noirâtre inesthétique.



Crédit : INRA

Prophylaxie et lutte biologique

- Lutte préventive : laisser agir les auxiliaires naturels (acariens, coccinelle, chrysopes, hyménoptères...).
- Lutte mécanique : décaper les encroûtements de cochenilles sur l'écorce avec de l'eau à haute pression de cinq à six bars. Tailler les rameaux infestés.

| Otorhynque

Observation

Leurs dégâts ont été observés sur du laurier dans le secteur de Muizon (51) et à Malzéville (54).

Description et symptômes

Il s'agit de coléoptères qui sont ravageurs de plantes à tous leurs stades. Les otorhynques dévorent les feuilles, en commençant par les bords extérieurs. Les feuilles prennent alors un aspect caractéristique : le bord des limbes foliaires est découpé en encoches régulières formant une crénelure marquée. Les larves se nourrissent des racines et de la partie vivante de la base des troncs. Les plantes jaunissent, leur croissance est ralentie et elles peuvent dépérir.

Prophylaxie et lutte biologique

- Lutte préventive : éviter la création de massif composé uniquement d'espèces sensibles. Favoriser les prédateurs naturels (musaraigne, hérisson, oiseaux). Lors de l'achat de plante, vérifier qu'elle ne présente pas de morsure. Dépoter les végétaux sensibles pour vérifier l'absence de larve dans le terreau, défaire la motte avant de planter. Le binage du sol en surface, l'été et en début d'automne, permet une destruction directe et expose les larves restantes à leurs prédateurs naturels.



Crédit : D. GENT



Crédit : P. GREB

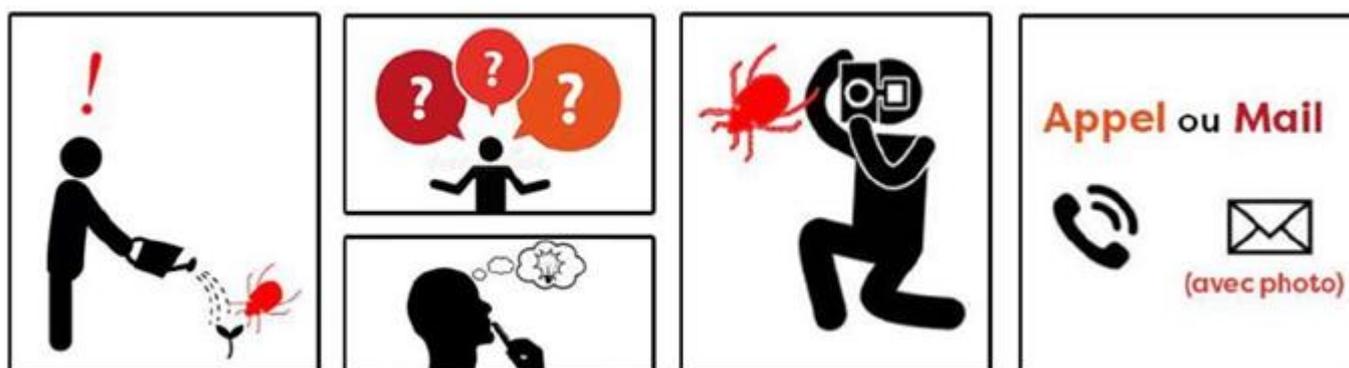


Crédit : P. NESSE



Suspicion d'organisme nuisible

Lors d'une découverte d'un organisme nuisible sur vos plantes ou de plantes envahissantes, nous vous conseillons de le prendre en photographie et de nous l'envoyer par mail à FREDON Grand Est, en prenant soin de mentionner la localisation précise, le végétal concerné et la date. FREDON Grand Est est un organisme à vocation sanitaire spécialisé dans le végétal, n'hésitez pas à nous contacter.



Credit : BSV FREDON Nouvelle-Aquitaine

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau d'espaces verts. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, les observations ne peuvent être transposées telles quelles à tous les espaces verts.

Observations : Reims (51), Muizon (51), Malzéville (54), Saint Nicolas de Port (54), Toul (54), Innenheim (67) et Westhoffen (67).

Rédaction et animation : FREDON Grand Est

Directeur de la publication : DRAAF Grand Est

Reproduction intégrale de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée avec la mention « extrait du BSV JEVI Grand Est du 31 août 2022 »

Coordination et renseignements : Vanille TADDEI - vanille.taddei@fredon-grandest.fr


**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

Liberté
Égalité
Fraternité

**DIRECTION RÉGIONALE DE L'ALIMENTATION,
DE L'AGRICULTURE ET DE LA FORÊT**

 **FREDON
GRAND EST**